

ESTIOA A-6715

A. MR P. POGODINE,

Directeur du Gymnase Alexandre.



6749

RÉVAL.

POÉSIE.

Si Naples n'existait, ni New-York, ni Yédo,
 Ni le Cap, ni Paris que l'on trouve si beau,
 Réval serait vraiment la ville sans égale.
 De la belle Esthonie elle est la Capitale ;
 Il a tout ce qui fait l'orgueil de ces cités :

La montagne, la mer, la plaine, leurs beautés.
 Le voyageur l'entend vanter tout à la ronde,
 Réval est sans pareil, sans rival dans le monde !
 C'est au printemps surtout qu'il faut venir le voir,
 Lorsque l'aube blanchit avant l'ombre du soir ;
 Quand l'escadre en sa Rade et son Port et ses voiles,
 Semblent dormir, se fondre avec l'or des étoiles ;
 Quand la flèche d'Olaï, le vieux Dôme, et ses tours
 Projettent sur le ciel leurs sévères contours,

Et quand l'astre des nuits de ses clartés magiques
Anime les profils de ses manoirs antiques,
O que Réval est beau ! qu'il est délicieux !
Avec ses Bastions, ses remparts glorieux !
De ses bosquets en fleurs l'atmosphère embaumée
Sur la Ville s'épand en brise parfumée.
Ses bains de mer fameux retrempe la santé,
La fraîcheur de son air conserve la beauté.
D'abord il est la clé du golfe de Finlande,
Fier et brillant fleuron de sa dive guirlande !
Il eut ses loups de mer, ses chevaliers, ses preux ;
Il eut et des beaux jours et des jours malheureux,
Mais toujours renaissant, toujours plus magnifique
Après mille combats d'une lutte héroïque !
Oui, Naples envierait ses douces blanches nuits,
Paris sa belle mer, ses retraites sans bruits,
New-York son beau Lacksberg, Yédo son Obersée,
Réservoir naturel pur d'eau cristallisée.
L'étranger est charmé de l'affabilité
De ses bons habitants, de l'hospitalité,
De ce simple confort, de cette mise exquise
Que Réval, on le sait, de tout temps s'est acquise.
L'été ses environs offrent mille agréments,
L'hiver a son Théâtre et ses délassements,
Les tableaux de l'automne, au peintre inimitables,
Ont à Réval des tons, un charme inexprimables.
C'est au printemps surtout qu'il faut venir le voir,
Quand l'astre du zénith plonge dans son miroir,
Quand tout en lui se meut, que tout vous y convie,
C'est alors que son coeur bat de toute sa vie !
Réval est maintenant dans toute sa splendeur ;

Son Parc, Cathérinthal, jadis eut sa grandeur :
Depuis plus de cent ans, la paix la plus profonde,
Sous l'égide des Tzars l'ennoblit, le féconde.
Pierre le Grand venait y fonder ses projets,
Connaître les besoins, le bien de ses sujets;
Il voulut que Réval, que sa brave Esthonie
Fleurît, vécût heureuse en parfaite harmonie.
Cathérine la Grande adorait ce séjour,
Ses ombrages, ses bois, ses sites d'alentour.
Les vagues de la mer caressent ses rivages,
Des artistes ailés enchantent ses bocages.
Il y régne partout l'ordre le plus parfait,
Un calme, une douceur ! on aime, on se complait
A monter vers le Phare embrasser l'étendue,
Les flots bleus de la mer, l'horizon sous la nue.
Mais lorsque l'Occident l'embrase de ses feux,
Réval est un spectacle à vous ravir les yeux !
On le voit de Nargen, reposant sur sa masse,
Superbe, étincelant resplendir dans l'espace !
O qu'alors il est beau ! Que l'on doit s'estimer
Heureux de l'habiter, d'y vivre et de l'aimer,
D'y goûter les faveurs de la villégiature,
D'y jouir des présents de sa belle nature !

E. DELAVY,

Professeur de français au Gymnase Alexandre
de Réval.

Lauréat aux concours littéraires et poétiques
de Paris et de Toulouse.

Réval, Mai 1898.